

Le M O R V A N
* * * * *

Entrée en Matière : le Morvan

MAUVAISE RENOMMEE du MORVAN

un pays qui a ceinture dorée mais mauvaise renommée

EXISTENCE du MORVAN

le Morvan n'est pas une unité historique
les régions de contact
le Morvan vu des marges
les limites du Morvan
les divisions du Morvan et le Haut-Morvan
découpage administratif

STRUCTURE du SOL MORVANDIAU

évolution du sol morvandiau
régions naturelles du Morvan
évolution et nature du Haut-Morvan
les roches du Morvan
altigraphie
lieux minéralogiques

HYDROGRAPHIE MORVANDELLE

eaux d'alimentation
eaux stagnantes
les rivières et leur utilisation

CLIMAT MORVANDIAU

conditions générales du climat
calendrier rustique

FLORE et FAUNE MORVANDELLES

la flore
la faune

HISTOIRE

un empire morvandiau
civilisation celtique
période gallo-romaine
la belle époque du Morvan
christianisme et invasions
féodalité
le Morvan au 16e siècle
le Morvan au 17e siècle
le Morvan au 18e siècle
le Morvan pendant la Révolution
le Morvan après la Révolution
le Morvan après 1870
+ l'oppidum de Bibracte

POPULATION MORVANDELLE

population au début du siècle
population au 20e siècle
derniers chiffres sur la population
ethnographie ancienne et archéologique
la race morvandelle

HABITAT MORVANDIAU

rôle de la forêt dans les peuplements
les villages et les villes
l'habitation
nom des hommes et des lieux

La VIE PAYSANNE et INTELLECTUELLE dans le MORVAN

la vie paysanne
la table morvandelle
le Morvan intellectuel
vestiges et perspectives antiques

EXPLOITATION du SOL MORVANDIAU

la propriété jusqu'au début du siècle
les exploitations actuelles
évolution récente des exploitations

La VIE AGRICOLE dans le MORVAN

évolution de l'agriculture
polyculture en Morvan
agriculture morvandelle
élevage en Morvan
tendances actuelles

La FORET MORVANDELLE

l'ancienne forêt
la forêt actuelle
l'exploitation de la forêt

L'INDUSTRIE MORVANDELLE

indigence industrielle
les métiers disparus

COMMUNICATIONS du MORVAN

voies anciennes
difficiles relations

Le TOURISME dans le MORVAN

le tourisme en Morvan
+ curiosités

L'AVENIR du MORVAN

l'avenir du Morvan
le Parc Naturel Régional du Morvan

En conclusion générale

ANOST

le terroir
le passé d'Anost
le spirituel
les habitants
les activités traditionnelles
le parc et le tourisme

ENTREE en MATIERE

| | |
|---|---|
| Prose | 1 |
| Le MORVAN ***** | 2 |
| Pauvreté apparente ou réelle ? de tous ou de quelques-uns ? | 3 |
| Le Morvan est-il maudit ? | 4 |
| Les causes profondes du malaise morvandiau | 5 |

"Cette terre de granite est âpre et dure. Le Morvan demeura très longtemps à l'écart : il y a moins d'un siècle, les paysans de mon village ignoraient encore l'usage de la fourche. Cet isolement, dont a pâti -ou bénéficié- le Morvan, s'explique par son relief tourmenté, son climat sévère, son sol pauvre. Les grandes voies de circulation longent le massif à ses bordures ouest et est, mais ne le traversent pas.

"Ces conditions particulières ont sans doute beaucoup influé sur la race, contribué à lui donner sa vigueur, sa résistance, son obstination taciturne. Et cela d'autant plus, certainement, que, pendant des siècles, la race morvandelle a été soumise à une impitoyable sélection naturelle. Ah ! non, ce ne fut certes pas une terre de facilité que le Morvan. Avare des récoltes qu'elle donne, elle a toujours exigé l'effort ; elle en enseigne la vertu, en rappelle la nécessité. Devant ces champs à l'humus maigre, point d'illusion, point de rêve : on sait qu'il faudra payer ce qu'on en obtiendra.

"Avec l'époque moderne et les commodités de toute sorte qu'elle a apportées, la montagne noire, certes, s'est adoucie de quelques sourires. Mais elle n'en a pas été modifiée dans ses caractères fondamentaux. C'est toujours la même terre rude, aux longs hivers, marquée d'austérité. Les chemins gravissent par pentes raides les croupes granitiques, se glissent entre les forêts de chênes et, ici ou là, débouchent près de la surface noire et immobile d'un étang. A l'équinoxe de septembre, les vents courent, la voix grosse, s'engouffrant dans les vallées, balayant les plateaux, remplissant le ciel de leur longue rumeur.

"Qu'on est donc loin ici des douceurs des plaines !"

Le MORVAN

* * * * *

Bien encadré dans son auréole de grasses prairies, le Morvan est une montagne d'allures modestes ; aussi les hommes ont-ils pu installer leurs villages, parmi les pentes boisées, jusqu'au coeur du massif qui n'atteint jamais mille mètres. Mais ils y sont contraints à d'âpres luttes sur ces sols rebelles de sables et de marécages. Epars dans leurs clairières, ils évoquent les privilèges des plaines voisines qu'ils essaient en vain d'imiter et ils en sont souvent réduits à une économie de bricolage, obligés de courir à la recherche de petits profits marginaux.

Les montagnes d'aujourd'hui ne sont plus celles d'il y a soixante ans ; les villages ont perdu une partie de leur population ; ce ne sont plus les mêmes travaux qui paient ; on ne va plus faire la moisson ou louer ses bras dans la plaine.

Le drame du Morvan : le paysan morvandiau se débat contre la terre ingrate et plus encore contre l'héritage du passé. Le Morvan est-il maudit ? Les conditions naturelles imposent-elles une fatalité inexorable ? La nature n'apparaît point la principale responsable, mais l'usage qu'en font les hommes. L'inégale répartition des propriétés a pesé sur toute la vie paysanne. Les grandes exploitations ont orienté le pays vers une économie qui s'avère aujourd'hui désastreuse.

Pays montagneux et boisé, où la vie a toujours été difficile, tel apparaît le Morvan aux gens du pourtour, qu'ils soient Nivernais ou Bourguignons.

Ce mauvais pays n'a cessé d'envier les bons pays du pourtour. Depuis les temps lointains où régnait la misère sur ce "terroir aréneux et pierreux, en partie couvert de bois, genêts, ronces, fougères et autres méchantes épines" (1696), la vie certes s'est beaucoup transformée ; elle est aujourd'hui très différente du sombre tableau du siècle dernier ; les étables ne sont pas toujours propres, mais l'habitation s'est améliorée ; les anciens chapeaux de feutre se comptent les jours de foire et les Morvandiaux portent de moins en moins de sabots. Mais l'arène légère assure de médiocres rendements aux cultures que les caprices du climat ne cessent de menacer ; dans ce pays tout en bosses, les communications restent difficiles entre les hameaux dispersés ; toute entreprise nécessite un effort. L'évolution y semble toujours retardée, l'avenir incertain.

PAUVRETE APPARENTE ou REELLE, de TOUS ou de QUELQUES-UNS ?

La pauvreté du Morvan est proverbiale. Les Bourguignons et les Nivernais des bas-pays, les administrateurs des préfectures, les touristes eux-mêmes en semblent convaincus. Les Morvandiaux entretiennent volontiers une réputation méritée dans une large mesure. Le Morvan ne fut jamais un bon pays. Le niveau de vie n'a pourtant cessé de s'y améliorer. Ici comme ailleurs, les hommes ignorent "le pain d'orge et d'avoine mêlées". Malgré cette évolution, chacun se plaint en Morvan.

La vie quotidienne révèle des faits plus ou moins contradictoires, plus ou moins généralisés : il est des fermes où une famille entière vit encore dans une pièce unique que noircit la fumée du vieux poêle de fonte ; il en est d'autres où l'antenne de télévision apporte les images du monde dans un bureau confortable ; dans les villages, de vieilles masures s'écroulent à côté de maisons fraîchement crépies où les tavaillons de plastique remplacent ceux d'ardoise ; sur les routes, les anciennes automobiles cubiques croisent des modèles récents et les vieux tombereaux tirés par des boeufs laissent passer les tracteurs ; dans les auberges, tous se plaignent du manque d'argent, mais que survienne une vente publique, le plus miséreux de la commune achète à prix d'or un pré convoité ; à la surprise de quelques naïfs, il paye comptant.

La pauvreté légendaire est-elle apparente ou réelle ? Est-elle le lot de tous ou de quelques-uns ? Il n'est pas facile de trancher : les notions de pauvreté et de richesse restent confuses. La comparaison des revenus laisse dans l'ombre le poids de valeurs difficiles à estimer en argent : avec les mêmes disponibilités, on ne vit pas de la même façon dans une ferme de Château-Chinon et dans un grand ensemble de la région parisienne. La comparaison des niveaux de vie suppose la définition d'un certain nombre d'éléments auxquels le cultivateur d'Anost n'accorde pas le même ordre de priorité qu'un banlieusard.

Dans l'exemple des entreprises morvandelles, le cercle est particulièrement vicieux. Les difficultés des exploitations obligent les hommes qui travaillent dur, qui sont toujours assaillis par les soucis d'argent, à chercher des profits secondaires même extra-agricoles ; le caractère improvisé, occasionnel, semi-clandestin de ces profits les conduit à vivre au jour le jour et la contradiction est fondamentale avec les besoins de l'économie moderne qui se voudrait rationnelle, prospective. Le décalage est permanent entre les valeurs sociales que suppose l'économie actuelle de marché et les attitudes des Morvandiaux qui perpétuent une vieille habitude de débrouillardise ; ceux-ci puisent leurs forces dans une sagesse empirique héritée d'une époque où il suffisait à chacun de suivre son destin singulier.

Incapables de trouver les solutions convenables entre le vieil ordre des choses et les pressions incohérentes du marché, ils sont livrés aux expédients d'une course perpétuelle vers de nouvelles sources d'argent frais. L'insécurité permanente enlève toute possibilité de promotion sociale à l'intérieur du système : le salarié ne peut songer à devenir fermier en une époque où le capital d'exploitation se compte par dizaines de milliers de francs. Le petit exploitant ne peut acheter à la fois le tracteur et la terre qui lui permettraient d'agrandir son affaire. Pour tous, l'avenir a la couleur du présent. Cela explique-t-il la grande fuite vers les villes ? Dans quelle mesure l'exode traduit-il les difficultés de la vie rurale ?

Le MORVAN est-il MAUDIT ?

On décrit souvent le Morvan comme un pays maudit : ni bon sol, ni bonnes récoltes, "ni bon vent, ni bonnes gens". Les personnes le fuient, les prés gagnent sur les labours ; malgré le renouveau de la prairie temporaire, l'élevage se fait volontiers plus extensif ; les Morvandiaux délaissent la forêt-taillis, les plantations de conifères se multiplient et donnent un aspect plus sévère encore à ce pays vallonné où l'horizon est toujours borné. Comme une lèpre, les friches gagnent un pays rapiécé, mal ravaudé.

Face à ces vérités, l'avis des pédologues agronomes pourrait surprendre quelque peu : ils répètent à l'envi que le Morvan est le seul endroit de Bourgogne où l'on puisse envisager des cultures intensives, qu'il est très facile d'y créer des oasis culturales ; les essais de l'I. N. R. A. ont d'ailleurs trouvé là une zone de prédilection (essais de légumineuses et de prairies à la Pierre-qui-Vire) ; des dizaines de champs de démonstration, des zones-témoins (Ouroux, Anost) ont témoigné en ce sens. Et l'on est en droit de se demander quelle est la vocation agricole du Morvan, dans quelle mesure la malédiction tient davantage à une mise en valeur inadaptée qu'aux conditions du milieu.

En Morvan, la forêt saccagée a été très mal reconstituée ; les sols lessivés de l'ancienne forêt de feuillus donnent des signes certains de début de podzolisation ; sur les sols de l'ancienne hêtraie, l'enrésinement augmente le danger et précipite le mécanisme ; les prairies abandonnées sont gagnées par la lande, se dégradent rapidement et le sol s'acidifie ; les sols cultivés sont d'autant plus menacés par l'érosion que les labours par tracteur se font dans le sens de la plus grande pente. Le capital pédologique du Morvan n'est-il pas dilapidé par ces techniques improvisées ? Leur adoption a été liée au hasard des besoins ou des pénuries : besoin de cellulose pour l'enrésinement, et pénurie de main-d'oeuvre pour l'extension de la prairie non retournée.

Deux options semblent devoir être remises en question. L'enrésinement inconditionnel risque de compromettre l'avenir ; il accélèrera la podzolisation, il crée par ailleurs des modifications microclimatiques locales d'autant plus regrettables qu'il est conduit de manière anarchique et l'ombre portée des épicéas gêne des cultures en plein rendement. L'extensivité de l'exploitation fourragère ne convient pas davantage à ces sols qui exigent au contraire une bonne rotation de cultures et des pratiques quasi-intensives.

Ces conclusions éclairent le passé et donnent la clé de l'évolution du Morvan. La réputation de pays maudit est née au temps où les vieilles pratiques agricoles opposaient terres de froment et terres de seigle ; elle était alors parfaitement justifiée. Elle s'est perpétuée dans la mesure où l'orientation vers l'élevage des bêtes maigres charolaises s'est faite dans le système de culture existant ; il a sacrifié la prairie ; seuls des efforts très récents ont commencé à réintroduire des pratiques oubliées. La malédiction morvandelle s'expliquerait davantage alors par un choix néfaste au point de vue pédologique et peu rentable au point de vue économique ; elle n'est pas pour autant inhérente aux conditions naturelles proposées par la nature ; les contraintes seraient peut-être plutôt d'ordre climatique que d'ordre pédologique. Mais une autre option était-elle possible en Morvan et l'intensivité est-elle rentable dans le système de culture choisi ?

Les CAUSES PROFONDES du MALAISE MORVANDIAU

L'élevage semi-extensif des bêtes charolaises semble une des causes fondamentales de l'immobilisme technique et économique du Morvan qui a entraîné les hommes loin d'une terre où aucun équilibre n'a été retrouvé : la présence de l'élevage dans un pays où la culture de l'herbe devrait être obligatoire fige le système qui ne peut s'adapter aux caprices du marché ; la lente rotation des capitaux pose des questions financières insolubles aux exploitations qui ne se sauvent que par des profits étrangers à la pierre fondamentale du système ; l'agriculture intensive, rejetée par les uns pour des raisons de rentabilité, tentée par les isolés qui font encore cavaliers seuls, n'est pas à la portée de la masse des agriculteurs qui ne possèdent ni l'argent, ni la formation indispensable pour une telle conversion.

Toutes ces contraintes internes, dénoncées par l'analyse agricole, obligent à se demander si le Morvan n'a pas subi passivement une évolution conçue dans un milieu local trop étroit, profitable essentiellement aux plaines d'alentour. La symbiose qui assurait à celles-ci, en un temps, de substantiels profits, a contraint le Morvan à un certain immobilisme qui ne tenait compte ni des véritables possibilités du pays, ni des exigences réelles du marché.

L'isolement du pays avec le monde extérieur explique en dernier ressort le destin du Morvan et l'attitude des hommes : les communications sont encore malaisées avec les plaines d'alentour, les métropoles régionales et la capitale ; le dynamisme des pouvoirs locaux et du Comité d'Etudes et d'Aménagement du Morvan n'a pu compenser des siècles de désaffection des pouvoirs centraux ; le découpage administratif du Morvan continue à freiner toute initiative, il s'ajoute à l'isolement psychologique qui a donné à la montagne mauvaise réputation. Dans le vide urbain des plaines bourguignonnes et nivernaises, le Morvan, pays rural, continue à mourir peu à peu.

Peu à peu le cercle vicieux se resserre. On répugne à reprendre les vieilles devises : massif ancien, centre répulsif, fuite des eaux et des hommes. Pourtant le mécanisme a joué en Morvan, il ne dépend que de la volonté des hommes qu'il continue à jouer.

On conçoit que l'intérêt des services publics, des responsables administratifs ait été sollicité par des problèmes plus immédiats que ceux du Morvan, des investissements plus rentables à court terme ; la division du Morvan a entraîné l'indifférence des chefs-lieux départementaux par ailleurs relativement éloignés du massif.

Il y a plus : les échelons intermédiaires de l'administration entre le département et Paris ignoraient jusqu'à une date récente l'existence du Morvan. L'organisation régionale de l'I. N. S. E. E. a été la première mesure qui a permis à des régions comme celle-ci de retrouver une unité. Bientôt le Morvan a bénéficié de la création des régions-programmes et inclus tout entier dans celle de Bourgogne, il a vu pour la première fois ses problèmes abordés. Des élus de valeur, des responsables désintéressés ont attiré l'attention des pouvoirs publics, multiplié les démarches innombrables que toute action suppose face à l'imbroglio administratif d'un vieux pays : dans le domaine agricole, les efforts ont porté sur la vulgarisation et sur la commercialisation ; dans le domaine industriel, il faut noter la création d'emplis tant en Morvan qu'à Autun.

La mise en place d'organismes régionaux et le dévouement local peuvent aider cette région marginale à mieux comprendre ses problèmes, à trouver les meilleures solutions. Mais est-il encore temps ? Les efforts se heurtent d'une part à une politique nationale qui laisse une faible place aux régions françaises peu développées, d'autre part à l'isolement psychologique où l'on se complait à laisser végéter le Morvan.

Les rouages administratifs ont d'autant plus ignoré le Morvan que la légende a décrit les Morvandiaux comme des gens aussi difficiles que leur pays. On trouve cependant le Morvandiau hâbleur, sournois, comédien, arriéré à certains égards si on reconnaît son courage et sa fierté, et comme le

chante la Morvandelle, ce n'est pas un défaut de "savoir ce qu'on vaut et de vouloir ce qu'il faut". Il manque aux Morvandiaux l'habitude des échanges intellectuels, la formation nécessaire pour exprimer et approfondir tous les problèmes et ils raisonnent finement sur des concepts non élaborés ; s'ils ont gardé l'habitude et la faculté de réflexion que la civilisation urbaine a fait perdre à la masse citadine, ils n'ont pu acquérir l'instruction qu'on a dispensée trop parcimonieusement aux campagnes. Ce mécanisme met en cause davantage une conception gouvernementale qu'une tare locale : l'enseignement primaire a été réalisé pour fournir à l'administration et aux services tertiaires les employés dont ils avaient besoin, cependant que la population agricole était une réserve de main-d'oeuvre pour l'industrie.

Sur les chemins montueux du Morvan, les enfants parcourent des kilomètres par tous les temps pour aller à l'école, les parents n'ont pas eu les moyens de les envoyer dans le second degré, les pensions des villes lointaines sont trop onéreuses. Ce manque d'instruction perpétue des modes d'expression et de raisonnement qu'on ne saurait confondre avec un défaut d'intelligence. L'isolement psychologique du Morvan est une attitude de l'extérieur qui s'ajoute aux conséquences du découpage administratif du Morvan et s'explique essentiellement par le vide urbain.